



A LILLE A ROUBAIX A LENS

CHRONIQUE

PUBLICITE Lite Anguites et Réstames son reçues directement um But et dans toutes es Agences de France et de l'Etr et dans toutes les Agend

Lundi 3 MAI 1909



Lundi 26 avril. - Les « Gameiots du noy du « Foyer ».

Depuis le "Foyer », le Nord a aussi ses camelots du Rov. Pourquoi? Cela s'explique mal. Qu'importe le Roy à ces jeunes gens de Lille, Roubaix et Tour-

coing?

Que les descendants de vieilles familles aristocratiques dont vingt générations eurent à se louer du despotisme royal et d'un régime de privilèges qui les enrichit, se mettent à acclamer l'hétitur des rois qui honories l'acclamer l'hétitur des rois qui honories l'acclamer l'hétitur des rois qui honories l'acclamer l'hétitur des rois qui honories l'acceptant des

tions eurent à se louer du despotisme royal et d'un régime de privilèges qui les enrichit, se metlent à acclamer l'hériter des rois qui honorèrent leurs aieules de leurs faveurs, fort hien! Ces gensià ne peuvent avoir que haine contre la République, qui les déposséda de leur exceptionnelle situation. Le Roy leur rappelle le Passé, qui fut brillant pour cux, et leur promet un avenir qui sera encore doré. Pour eux, je ne saurais les blamer de crier: Vive le Roy!

Mais pour nos, jeunes snobs du Nord, je m'en étonne. Quelques-uns appartiennent à cette bourgeoisie qui doit tout à la Grande Révolution. La République établie par le geste de colère de 4759, a été faite surtout pour et par elle-La liberté du commerce consacrée, permit aux grands-pères de ces snobs de faire fortune dans la «moutande» ou les « calicots » L'argent de « biens nationaux », adroitement négociés, paya l'instruction des enfants, qui prospérèrent pius tard. Ces snobs, pelits-fils d'épiciers, d'apothicaires, de fruitiers ou de ravandeuses, oublient aisément une si proche ancestralité. Ils veutent le reour du Roy, comme si le Roy n'avait point fait peser sa gabelle sur l'arrière grand-papa, et comme si l'abolition des privilèges n'avait pas permis à ce vieux bombomme d'acquerir du bien et d'avoir pignón sur rue.

It en ést d'autres qui n'ont même pas ra tabellion ni un marchand de pruneaux dans teur arbre généclosses, s'est trouvé à la tête d'une usine. Enrichi par la sécurité des affaires sous la trois'ème République, Papa a maintenant trente mille francs de rentes. Une automobile promène l'e « fils à papa », qui s'imagine volontiers que toupurs les siens roulèrent ainsi carrosse, et que les Croisés tutoyègent ses ancêtres... Ces « Camelots du Roy », à voir leurs nez camus de roluriers, leurs grosses

les croisés tutoyèquet ses ancètres... Ces « Camelots du Roy », à voir leurs nez camus de rôturiers, leurs grasses attaches trahissant une hérédité de la-beur pourraient se rappeler que le Roy fit bastonner leurs manants d'aieux.

fit bastonner leurs manants d'aïeux. A quel titre, alors, ces snobs protestent-ils contre l'œuvre de la République, qui servit leurs familles, et réclament-ils le Roy, ennemi de leur race? Ils seraient bien embarrassés de l'explique. Ils sont comme la plupart des gens qu'on oblige. Ils ont hâte de se l'bérer de la République pour pouvoir l'essommer d'un bâton reconnaissant.

Mercredi 28 avril. - Le Marché aux Fleurs, de Line.

Dans un grand coup de bourrasque, l'inauguration du marché aux fleurs par la municipalité de Lifle, les phrases banades sur la beauté des fleurs, la grandeur de l'horticulture, etc. Il y avait peut-être autre chose à dire.

Ceci par exemple :

« Une exposition de fleurs sur la grand'place d'une cité aussi importante que Lille c'est un magnifique exemple donné à nos ouvriers qui s'organisent pour avoir plus de bien-être, plus de liberté.

Il faut que tous viennent regarder ces

Il faut-que tous viennent regarder ces merveilles de la nature, écloses en perfection, grâce au patient travail des horticulteurs. Ils prendront à cette contemplation une salutaire leçon.

Après avoir rendu hommage à l'ébiouissant éclat des pétales multicolores, hymne de lumière colorée à la Nature, inspiratrice de Toute Sagese, qu'ils se penchent sur les plantes, en n'en dédaignant aucune, et qu'ils regardent avec toute leur attention, dans l'effort de tout leur raisonnement quelle structure ordonnée et méthodique est gelle du monde floral.

Certaines feuiles sont habilement al-Certaines feuiles sont habilement alternées pour qu'aucune ne nuise à la
voisine dans la répartition de l'eau, du
soleil, de l'air. Il en est d'autres, appareillées, accolées, espacées, pour d'égales raisons de diverses commodités Une
magnifique logique préside aux œuvres de la nutrition et de la déperdition,
pour que la pièce capitale, la fleur féconde, s'épanouisse avec une puissante
liberté. Tout concourt avec bonheur à
la venue du précieux fruit, espoir et conflition de l'avenir de l'espèce.

Quelques floraisons portent de lourds
panaches. Alors, la tige a été renforcée
de fibres, et tout est édifié pour soutenir cet orgueilleux joyau de la plante.
D'autres se sont groupées, resserrées,
pour former, par l'union de fleurettes
jimides et fragiles, de majestueux bou-

quets, comme ceux de l'hortensia, qui rivalisent en force et en grace avec les plus altières corolles...

La luite contre les néfastes influences extérieures a été organisée selon un plan admirable. Les plantes grasses, si modestes qu'elles soient, présentent de lets chefs-d'œuvre de défense, en gerbe de picols géométriquement réparties, qu'eltes suscitent des exclamations admiratives à un observateur attentif...

Mais quel rapport, dira-t-on, entre les ouvriers et les fleurs?

Le rapport étroit qui lie des existences tendant à un mème but : vivre bien, en plein épanouissement de puissance, de liberté, de beauté!

Les fravailleurs apprendront des humbles plantes qu'ils ont tout à attendre d'une organisation aussi parfaite, aussi méthodique, aussi patiente que celle qui réalise l'épanouissement ét une fleur et d'un fruit. Pour atteindre au Grand Œuvre d'affranchissement et d'vie meilleure que les travailleurs poursuivent, ils ne sauraient s'inspirer d'un plus bel exemple que celui de la plante conquérant péntblement, obscurément sa nourriture dans la terre et, par un effort inlassable, dressant sa tige, la renforçant. l'animant par ses feuilles buveuses d'air et de soleil, puis élevant à la face du ciel son chef-d'œuvre vital·la fleur, et sa récompense : le fruit.

Ce n'est pas dans le désordre que la plante prend sa résistance aux luttes de la vie. La répartition calculée des forces, l'économie de l'effort inutile, la distribution du travail, la patience laborieuse et tenace, sont les conditions de sa belle venue. Et toutes les plantes, toutes les fleurs, de façons diverses, mais dans un même esprit, donneront cette leçon d'organisation aux travailleurs.

L'exemple de l'anarchie existe aussi pour la plante. Lorsqu'un horticulteur ambitieux de créer une fleur produit un phénomène monstrueux, lorsque l'honme, lourdaud, met la main à la poussée d'une plante pour la modifier à son stupnde gré, la fieur est condamnée de sterilité, la plante tend à revenir à sa formation naturelle! Ces exceptions à la leçon d'harmoni

d'ordre, d'effort pondèré dans son efflo-rescence.

La leçon d'un marché de fleurs sur la Grand'Place d'une vaste cilé de travail c'est donc la très douce exhortation, par l'exemple, des mille plantes embau-mées et bien accueillantes pour nos pauvres regards attristés de la vie, de prendre courage dans la dutle, d'unir nos faiblesses, et d'organiser nos ar-deurs. Prendre force par le labeur, comme les racines prennent suc à la terre, nous tracer une ligne de conduite vers un but précis, comme la tige se dessine vers l'azur, nous armer contre les attaques et nous inspirer de toutes les pures sources de vie, comme les épines se hérissent et les feuilles s'éta-lent, puis animer lout cela de la sève

les pures sources de vie, comme les épines se hérissent et les feuilles s'étalent, puis animer tout cela de la sève de l'énergie, sans hâte maladroite, sans folies expansives, c'est créer la fleur resplendissante des volontés réalisées et produire le fruit utile assurant la perpétuité de l'œuvre.

Comme en mai les corolles fètent le soleil fécondateur, il est d'un joil symbole de voir les travailleurs fêter au premier jour du mois leurs aspirations vers une ère de justice et de bonheur. Pas plus que l'épanouissement des fleurs, en ce printemps, n'est un superbe geste vain, accompli seulement pour réjouir les yeux, pas plus la fête du Travail ne doit être une réjouissance sans signification. Que ces deux solennités s'unissent l Que l'harmonie et la géométrie merveilleuse de la vio des plantes servent de salutaire leçon aux travailleurs. Comme elles, ils luttent pour mieux vivre et atteindre un heureux éclat de libre existence; en elles, ils ont la démonstration que toutes les grandes œuvres de la Nature ne se réalisent que par l'ordre mathématique et une disposition rationnelle des forces !

Une exposition de fleurs, c'est donc une sereine leçon de syndicalisme et de socialisme!»

de socialisme l's

Mais ce n'est certainement pas M. Binauld, ami des « Camelots du Roy »,
qui eut dit de telles paroles, en inaugurant le marché aux fleurs de Lille. WILL



TENTATEUR

Depuis que le jeune vicomte Cuy de Fau-candères, était devenu l'amant de la vieille marquise de Montdebars, il trouvait à la grande vie parisienne un charme que d'im-pitoyables créanciers l'avaient autrefois em-pèché de goûter pleinement. Jadis, lorsqu'il s'offrait un mobilier de prix, une maltresse haut cotée ou une automobile

pitoyables créanciers l'avaient autrefois empeché de goûter pieinement.

Jadis, lorsqu'il s'offrait un mobilier de prix, une maltresse haut cotée ou une automobile de course, tout son plaisir était terni par l'idée qu'il faudrait, un jour ou l'autre, acquitter les factures de ces objets de luxe, et il se comparait voloniters à ces vagabonds famíliques qui se, font servir des diners royaux chez de confortables matchands de vins, pour à l'heure de l'addition avouer candidement leur dèche au patron furieux. Aujourd'hui, du même coup, il roulait Mme de Montdebars... et carrosse; sous prétexte de dettes d'honneur contractées au jeu — les préjugés bourgeois qualifient de dettes d'honneur contractées au jeu — les préjugés bourgeois qualifient de dettes d'honneur contractées au jeu — les préjugés bourgeois qualifient de dettes d'honneur contractées au jeu — les préjugés bourgeois qualifient de dettes d'honneur contractées au jeu — les préjugés bourgeois qualifient de dettes d'honneur colles qu'on engage dans les tripots — il avait arraché à la marquise, pourtant paremonieuse, la somme rondelette de cent trente mille francs, qu'il consacrait à mener grand train. Même, ambitieuse pour lui, sa maîtresse s'était mise en tête de le lancer dans la politique coûte cher... Grâce à des subsides habilement distribués, elle avait amené quelques facétieux bouchers de la Villette à offrir à son smant la candidature législative dans ce quartier jadis conservateur, et Guy s'était tout de suite pénétré de l'importance de son nouveau rôle.

Deux lots par mois, dans l'arrière-salle d'une infecte buvette de la rue d'Allemagne, il réunissait son scomité s. Avec une gravité presque sincère, il exposait à ses membres son programme d'assainissament social, dénonçant à leur honnête mépris ces infâmes parlementaires qui se vendent comme des filles, et ces électeurs inconscients qui cèdent leur vote pour une absinthe. Ses audieurs se gardaient bien de le contredire; même, à grand renfort de coups de poing sur la table, ils manifestaient un enth

**

Un soir, comme il quittait le siège du comité, après avoir serté soixànte-cinq mains
et règlé quarante-huit litres à seixe. Guy de
Faucandères fut abordé par un gale voyou
any yeux sertification de la commentation de la

donc oublié son copain de Stanislas, Jean Gramot, un ami d'enfance, un camarade de collège?

Reprenant son sang-froid, Guy, à l'évocation de ces souvenirs scolaires, dévisagea longuement le vopu

— Jean Gramot! Jean Gramot! cherchatil un instant à haute voix. Jean Gramot, le filis de l'éditeur.? Comment l'est voue... cest toi...

Maintenant, la digure chafouine, les cheveux d'un blond filasse, les prunelles fuyantes, tout cela s'acctochait nettement au passé.

— Je savais bien que tu me reconnaitrais it riompha le sinistre personnage en passant délibérément son bras sous celui du vicomete. Guy, une seconde, fut tenté d'échapper à cette amicale étreinte. Mais comme il se piquait de démocratie et que le nom de Jean Gramot éveillait en lui des réminiscences enfantines, il ne se dégagea point. Cependan, l'autre expliquait?

— Tu t'épates, de me revoir sous cet aspect, hein l'mon cher? Que veux-tu? Il faut vivre à Paris, et il n'est pas de sot métier pour qui — dans mon genre — n'aime pas beaucoup travailler.

— Je ne souponnais pas... commença le viconter, maintenant amusé

pour qui — dans mon gonte — n'aime pas beaucoup travailler.

— Je ne soupponnais pas... commença le vicomte, maintenant amusé.

— Ou, que le rejeton du plus riche libraire de Paris en arriverait là ! Ça n'est pas pour son plaisir, va ! Mais perimets-moi de l'offrir un verre, je te raconterai tout ça...

Devant un litre de picolo, dans un caboulot désert, Jean Gramot narra son aventure. A la mort de son père, qui avait laissé des affaires très embrouillées, il lui était à peine revenu quelques sous, dont une noce stapide avait tot vu la fin. Alors, il était entré comme employé dans une banque; l'éloquence des chèques maniés par centaines l'avait séduit, et un jour, d'une main experte, il s'était rique à imiter la signature d'un riche client, pour paiper quelques vignettes.

— Une somme insignifiante, mon vieux, à peine une vingtaine de billets. On m'a arrêté, poursuivi, et ce a'est que par égard pour la mémoire de papa que les journaux ont fait le, silence, sun mon histoire. Sans ça l'aurais ou une publicité monstre, de quoi me lancer l'Cest bien ma guigne... l'ai tiré deux ans à Fresnes et puis, à ma libération, comme je ne trouvais de travail nulle part, l'ai bricolé par-ci, par-là...

— Et aujourdhui, interrogea le vicomte, l'égèrement narquois.

Jean Gramot n'éprouva aucun embarras à répondre, mais, précautionneusement, il lança dans la salle un regard circulaire, pour constater que personne ne l'écoutait:

— Aujourdhui, mon cher, je m'occupe, le fais partie d'un syndicat...

ca dans la salle un regard circum; constater que personne ne l'écotutait :

— Aujourd'hui, mon cher, je m'occupe, je fais partie d'un syndicat.

— D'un syndicat ?

— Ou, d'un syndicat, c'est la dernière mode. Seulement, mon syndicat n'est pas affilié à la C. G. T. Il s'appelle « la bande à La Trouzae, » l'

Mon cher, je suls très content de t'a

— Mog cher, je suls très content de t'avoir tencontré, mais on m'attend...

— Minute, gouailla Gramot en commandant us nurse litre. C'est pas seulement pour le faire au sentiment que je teia abordé ce soir. Il y a trois mois que je te guigrée, mon brave viconte...

— Si c'est pour me tager, dis-le de suite, trancha Guy, impairenté.

— Te taper? Ah çu, pour qui me prends-tu? Nom, mon vieux, ça n'est pas pour te taper c'est, au contraire, pour te donner de bons conseils. Tu se en ce moment une maî tresse tout à fait rupine...

— Ah ça 'de quoi de mêleru ? protesta violemanent Faucandères ...

— Sois calme et escuizemoi. Je n'ignore rien de tre manigances avec la marquise de

Et il commanda encore un litre,

Charles OMESSA

ECHOS

LA MEDAILLE SENATORIALE

requs.

L'ex-portier a confié à un journal dresdois observations sur la générosité des différents tiongux qui fréquentaient le « Ces Blanc ». Ce sont les fusses qui se montraient le plus ille-roux ; venaient ensuile les Austre-Hongrois. Les Angisia ét les Américains étaient, confraérent à leur réputation, généralement parcimonieux. Enfin, de ses compatriotes allémands. Mach dis n'avoir guère encaisse que des déceptions.

de. Seutenem, mor synthem and a La Trogne s !

Guy ouvrit des yeux ébabis, car il ne saisissait plus

— Bien sur, amplifia Gramot désmvolte la
bande à La Trogne ! La Trogne, cest Bibi.

— Alors, observa timidement le gentihomme, qui commençait de comprendre, tu
difiges une bande ?...

— Absolument. Ma raison sociale c'est:

« Marmite, Cambriole et C »...

Très gèné, Guy de Faucandères déboursa
quelque monnaie pour payor et metre fin
ac sanbreux entretien. Mais l'autre ne l'enterdair pas ainsi.

— Oh la la la ne jone donc pas l'indignation ! Trà as oublié ce qu'on se disait au collège pendant les récréations... Toi, tu n'a-

L'affaire du Central Télégraphique. - Nouveau conflit entre les Postiers et le Gouvernement. - Les derniers incidents du Premier Mai. - Arrestation de M. Marck, trésorier de la C. G. T.

Les incidents du Central télégraphique que nous avons signalés dans notre numero d'hier opt été suivis, comme nous l'avons dit de huit suspensions. Cette mesure aussitot qu'elle a été connue a provoqué dans l'amonde des P. T. T. une agitation assez vive.

A I'A. G.

Paris, 2 mai. — De bonne heure, ce matin, uel nu : membres de l'Association des P. L. T s'étaient rendus au siège de cette association, rue Serpente. M. Perussi, secrétaire, tâti là. Nous les avons internogès sur les ilspositions que le comité allait prendre devant les mesures disciplinaires qui frappent un certain nombre d'employés du Central té. vant les mesures disciplinaires qui i

cont accomplis.

Ces employés se plaignent de ce que leurs noms aient été mal orthographiés, et nous ont demandé de les rectifier ainsi : Castaígnede, Grossos, Thibaud, Lamoullate, de la Ire brigade; Ausseit, Bougeard, Plas, Mourice, de le 2e brigade.

Notons, a ce propos, que les a suspendus manifestent l'intention de se pourvoir devant le Conseil d'Etat, sous le prétexte que leurs noms ont été mal orthographiés, pour la plupart, dans la notification des arretés de suspension.

Sabotage ou accident?

ch'cuits, et les autres 26 circuits, est et l'arcunement mis à la herre, entrainant le mise hors service d'environ 300 abonnés, rellès su bursau de Gutenberg. Le service des téléphones, immédiatement avisé, procède aux mesures électriques qui permettent de retrouver les points atteints. De maintenant, os sait que œux-ci sont tous répartits dans les environs de la gare Saint-Laszare.

» Il est certain que l'on aura, dans la matinée de demain au plus tard, vérifié l'origine et la nature des avaries. Mais, d'ores et déja l'administration a lieu de supposer qu'elle se trouve en présence d'un arte 's malveilance Les avarients de ce genre sont, en effet, très rares et le fait tout à fait exceptionalique na usus grand nombre de conducteurs a été atteint simultandement ne peut que corroborer cette opinion ».

L'Enquête

On en transmettra les résultats au Parquet M. Estaunié, directeur du matériel, dès le début de l'interruption du service, ouvrit une enquête.

debut de l'interruption du service, ouvrit une enquéte.

On avant pense tout d'abord que les enveloppes isolantes des cable, avanent été rongées par les rais; le fait se prodeit parfois bien que très racement; mais la quantité de circuits rendus inutilisables était si considérable qu'il failut bien se rendre à l'évidence et reconnaître que l'on se trouvait en présence d'un acte de malveillance.

M. Estaunié poursuit aujourd'hui son enquéte et croît trouver bienfoit les auteurs du sabotage.

Les résultais de ses recherches, qui sont lenus secrets, sont transmis au Parquet.

39 ouvriers des lignes

devant le Conseil de discipline M. Chastenet est suspendu

Outre les 8 agents du Central suspendis pour les faits que nous avons relatés, or annorée que d'autre poissuités seront exer-cées. Un ingénieur du sérvice électrique ; déclaré à un de nos contrênes de « La Presse» que 39 ouvriers des lignes passes raient jeudi devant le conseil de discipline et que des peines sévères leur servient infil-gées.

C'est la grève dit un Postier suspendu

M. Maurice, l'un des postiers suspendue n fait à l'e intransigeant », les déclarations suivantes : — Je suis parsuadé que je reprendrai mon service avant un mois. La mestre discipli-natire dont mes camarades et moi sommes victimes me laisse absolument tranquille. Elle mindigne seulement « D'ici peu, le gouvernement se verra obligé de la désa-vongra.

wouler a.

— Comment Ty chligerez-vous ?

— Par le grève, s'écrie Maurice, mais la grève faite en temps vouin, e, de telle sorte que rien ne saurait nous résister. Car, en somme, — et avouez que c'est là une maisdresse gouvernementale — Il s'agit maintenant pour anous de vie ou de morr. En bier de le décigation a été envouent de la décision a de envoires, viennent d'être anvoires dans les plus grands centres pour y préparer le mouvement, et cette inia, le mouvement général.

Un Meeting des Ambulants

electeurs et qu'us propose l'entrestent énergiquen cédés du gouvernement; S'engagent sur l'hour tous les moyens, l'ues ve, leurs camarades poi Adressent leur salut angauisé; in

Le trésorier de la C.G.T. arrêté à Rouen

Graves incidents à Nîmes Nîmes, 2 mai. — La soirée du ler mai s'est riminée par des incidents.

Le Congrès des Travailleurs

Les agents des Compagn

présentent vingl-nuit compagnes. Le congrès, qui siègen doit adopter les statuts du g

conseils de disc Dans la prer après avoir ado nancier de la c